Je relève la tête.

C'est incroyable ! Est-ce vraiment ma maman qui a parlé ? Ou madame Mallet qui a imité sa voix ?

Raphaël rougit. C'est bien son tour d'être gêné. Surtout que la maîtresse lui lance un regard noir en ajoutant :

— Dis donc, Raphaël, tu exagères, non ? Tu penses que des musiciens se déplacent pour lire ce que je marque au tableau ?

Je n'en crois pas mes oreilles. Maman sait lire !

J'ai envie de courir vers elle, de la prendre dans mes bras,

de l'embrasser, de la féliciter, de m'excuser.

Mais ce n'est pas l'endroit, ni le moment. D'ailleurs, Mounette a déjà empoigné son archet. Elle fait vibrer les cordes de son violon. Les notes s'envolent, rebondissent, dansent dans la pièce.

Toute la classe retient son souffle. C'est un instant magique.

À la fin du morceau, les élèves applaudissent à s'en briser les mains. Certains abordent les musiciens.

— C'était tellement beau, dit Slima, la voix pleine d'émotion.

Raphaël ajoute :

— Madame, vous pourrez m'apprendre à jouer du violon ?

Je lui réplique sèchement :

— Elle m'apprendra d'abord à moi.

Et j'enfouis ma main dans la main de ma maman. Comme avant.

J'ai hâte de me retrouver seule avec elle. J'ai des tonnes de questions à lui poser. Mais tous les élèves s'agglutinent autour d'elle et je préfère m'éloigner un peu.

Raphaël en profite pour s'approcher de moi :

— Excuse-moi pour ta mère, dit-il.

Et il ajoute :

— C'est vrai que je n'ai pas été sympa avec toi non plus. Mais il faut que je t'avoue quelque chose. Quand je rentre chez moi avec mon carnet de notes, si je ne suis pas premier, c'est l'horreur à la maison. Mes parents me font travailler comme un fou tous les soirs et ils m'interdisent la télé. L'enfer, ça doit être de la rigolade à côté.

Le pauvre ! Je n'aimerais pas avoir des parents aussi sévères.

À mon tour de m'excuser :

— Je voulais juste être première une fois, pour faire plaisir à ma maman. Mais si ça doit t'attirer des ennuis, ça ne vaut pas la peine. Alors, je te laisse ta place de premier. Être juste bonne élève, ça me suffit bien.

Raphaël est tellement content qu'il me fait un bisou sur la joue et me glisse à l'oreille :

— Finalement, t'es sympa, toi!

Je pousse un soupir de soulagement. Enfin, Raphaël a enterré la hache de guerre.